

TICHY miroslav

1926 . n t ice . république tchèque

2011 . kyjov . république tchèque

Élève de l'Académie des beaux-arts de Prague, Miroslav Tichy arrête ses études en 1948. Ce peintre plutôt conventionnel, influencé par le cubisme, abandonne dans les années 1970 la peinture pour la photographie – « un nouveau monde » à ses yeux. Il construit lui-même ses appareils photographiques, et, par souci d'économie, utilise de la pellicule de 60 mm coupée en deux. Il réalise ses photographies – des femmes exclusivement, qu'il aborde dans les rues de la ville où il habite ou à la piscine – en dégainant son appareil caché sous son pull, au moment propice, sans jamais regarder dans le viseur, se disant capable, par ce moyen, de « prendre une hirondelle en plein vol ». Il se fixe chaque jour des quotas de clichés. Tirant un tout petit nombre de ses clichés (avec un agrandisseur également fabriqué par lui), les améliorant quelquefois d'un coup de crayon, les encadrant parfois, il abandonnait ensuite ses tirages à même le sol dans sa maison peu salubre, sans les montrer à quiconque. Peu enclin aux règles sociales, étouffantes selon lui, il se clochardise peu à peu. Son appartement, envahi de photos, devient une véritable décharge de son univers. Son travail, découvert par Roman Buxbaum à la fin des années 1990, connut une première reconnaissance internationale grâce à Harald Szeemann qui l'exposa à la Biennale de Séville en 2004. Une grande exposition lui fut consacrée en 2008 au centre Georges Pompidou. Pourtant Miroslav Tichy, l'insoumis, ne souhaitait pas que ses photos soient montrées.

Miroslav Tichý dropped out of the Fine Arts Academy of Prague in 1948. In the 1970s, the rather conventional cubism-influenced painter forsook painting for photography, which he saw as a "new world." He built his own cameras and, to save money, used 60 mm film cut in half. He made his pictures—mainly of women whom he saw on city streets, in the park, or behind the fence of the municipal swimming pool—by pulling his camera from under his pullover at the opportune moment. He never looked through the viewfinder, as he said he was capable of "catching a swallow in full flight" with his method. His pictures show women standing, sitting on a bench, lying down, in candid poses, as well as bodies with the head cut off, people from the back, and so on. Tichý set himself a daily quota of images. Printing just a small number of his images (with an enlarger that he had also made), sometimes improving them with a pencil stroke, occasionally framing them, he then left the prints on the floor of his home without showing them to anyone. Not inclined to follow social norms, which he regarded as stifling, Tichý began to live on the street. His apartment, which was overrun with photographs, became his worldly dump. His work was discovered by Roman Buxbaum in the late 1990s and received its first international recognition through Harald Szeemann, who presented it at the Sevilla Biennale in 2004. He received a major retrospective in 2008 at the Centre Georges-Pompidou. And yet, Miroslav Tichý, the rebel, did not want his works to be shown.



TECHNIQUE: photographie collés ur carton etcrayon de couleur

DIMENSIONS: 35 x 20 cm

DATE: vers 2000



TECHNIQUE: photographie collés ur carton etcrayon de couleur

DIMENSIONS: 35 x 20 cm

DATE: vers 2000



TECHNIQUE: photographie collés ur carton et stylo à bille

DIMENSIONS: 35 x 25 cm

DATE: vers 2000